

TriGlaz. Les déchets convertis en pédagogie

25 février 2018 à 07h52

Le centre de tri des déchets ménagers recyclables, TriGlaz, à Plouédern, est aussi un outil de sensibilisation de la population aux bonnes pratiques. C'est le premier enseignement du parcours pédagogique mis en place au coeur de l'équipement.

Dès le lancement du projet, les promoteurs de Sotraval avaient émis le souhait d'ouvrir le nouveau centre de tri des déchets ménagers aux 500.000 habitants des dix EPCI (établissement public de coopération intercommunale) adhérentes du syndicat (BMO, Morlaix-agglo, CCPLD et autres communautés de communes du Nord-Finistère). La promesse a été tenue dès le démarrage de l'équipement, zone de Saint-Éloi nord, à Plouédern, à l'automne 2013, sous forme de portes ouvertes. Puis, par l'accueil de petits groupes guidés avec commentaires le long des tapis, machines de tri optiques, trommels, presses qui organisent mécaniquement la séparation des dix types de déchets recyclables (alu, plastique, journaux, packs de lait, etc.), des corps creux et des corps plats, et les conditionnent par balles constituées d'un même produit. Lesquelles serviront de matière première à des sites de transformation (le plastique entre dans la composition de polaires, la brique de lait dans celle de mouchoirs, le papier journal est recyclé en papier journal, etc.)

« De l'humain avant tout »

Les visites organisées à TriGlaz veillent aussi, et surtout, à ne pas omettre l'humain. Les 60 à 70 groupes déjà accompagnés depuis la mise en service de TriGlaz ont tous marqué un arrêt dans la salle d'affinage, où les 15 trieurs de faction oeuvrent avec calme et application au tri de quelque 600 kg de déchets par heure. Pas tant pour épater la galerie que pour démontrer que « TriGlaz, c'est avant tout de l'humain », comme le soutient Céline Bourgoïn, responsable administrative du centre chargée des visites, qui passent aussi devant les très beaux portraits en noir et blanc des salariés.

Salle dédiée

La révélation, pour certains visiteurs, de cette présence humaine dans un local isolé au milieu des machines, entraîne aussi une prise de conscience des conséquences d'un tri effectué par-dessus la jambe, dans l'intimité discrète de sa cuisine : « Nous recevons encore beaucoup de verre. Et toujours des seringues. C'est très dangereux pour les trieurs ». Précisément, l'un des buts recherchés par ces visites est d'enseigner et de diffuser les bonnes pratiques. Opérationnel depuis septembre, un parcours pédagogique étaye cette volonté, dans un esprit ludique. Une salle a été spécialement aménagée. On y trouve de confortables fauteuils en enveloppe de bâche de camions, garnie de plastique recyclé ; de drôles de statistiques sur un tapis (234 canettes pour fabriquer une trottinette) ; des panneaux réversibles, en fonction du public, pour savoir si un déchet ménager est recyclable ou non, ou en quelle matière première il peut se transformer...

Supertri passe à l'action

La formule s'adapte aux écoliers comme aux groupes d'adultes du territoire (*). Les enfants ne donnent d'ailleurs pas l'impression de gâcher leur temps. Concernés par ce qu'ils apprennent à TriGlaz, ils n'en seront que meilleurs prescripteurs chez eux, comme « Supertri », jeune héros qui donne la leçon à ses parents dans un drôle de petit film, projeté avant de découvrir l'outil industriel. Avec un taux de refus des déchets au centre de tri qui peine à descendre sous les 16 %, aucune méthode visant à éduquer les usagers n'est à jeter. (*) Deux groupes de 20 personnes (écoliers à partir du CP, assos, etc.) peuvent être accueillis par les deux guides. Renseignements auprès de l'EPCI dont dépend sa commune.

La galerie des horreurs

Ces quelques objets découverts dans la zone de déchargement ou, pire, sur les tapis de TriGlaz rendent bien compte de la nécessité de ne pas relâcher les efforts pédagogiques. La « galerie des horreurs », comme l'appelle Céline Bourgoïn, réunit des animaux morts, des pneus, une voile de planche, des couches usagées, un parachute, des collants, de la laine, du verre et même une bouteille de gaz. « Cette dernière aurait pu se retrouver à la presse », remarque la responsable administrative. Sans aller jusqu'au risque de faire sauter tout un équipement et la trentaine de salariés qui s'y emploient, ces objets incongrus sont sources de tracas réguliers. Il suffit qu'un fil s'embobine dans un trommel pour que celui-ci tourne moins rond.

Chaque collectivité passée au crible

Pour diminuer ces désagréments, Sotraval compte beaucoup sur la communication des EPCI en direction de leurs habitants. Il est d'ailleurs facile de savoir où porter plus particulièrement les efforts. À TriGlaz, une salle de caractérisation distingue la qualité des collectes effectuées dans chacune des collectivités adhérentes : « Nous analysons 18 échantillons par an et par EPCI. On dépose les déchets dans les poubelles des produits acceptés (acier, carton, plastique, etc.) et une autre reçoit les déchets indésirables. À partir de ces échantillons, on peut établir une moyenne des refus par collectivité ». Céline Bourgoïn se garde bien de livrer le classement général, de la collectivité la plus vertueuse à celle la plus négligente. Mais, en privé, elles apprécient ces tests qui leur permettent d'ajuster leur communication en fonction d'un phénomène particulier, la recrudescence des bouteilles en verre par exemple. Enfin, n'oublions pas l'enjeu financier sous-tendu par un tri correct : la vente des balles de matière premières recyclées aux entreprises de transformation rapporte des recettes aux collectivités.
